assister à une série de fêtes écolières qui sont déjà assez éloignées dans le passé.

Je vous avoue ingénument, amis lecteurs, que j'ai commencé à chroniquer sans trop savoir la définition adéquate du mot chronique; j'avais bien entendu répéter bronchites chroniques, catharres chroniques, maladies chroniques. Je comprends d'autant mieux la signification de ce dernier mot que depuis quelque temps, je suis atteint d'une de ces maladies chroniques qui me fait souffrir sur la fin de chaque mois. Si j'ouvre un lexique, je lis : *la chronique, c'est une histoire dans laquelle les événements sont racontés selon l'ordre chronologique.* Cependant ceux que l'on nous citait autrefois comme modèles de chroniqueur, Ville-Hardouin et Froissard suivaient dans leurs intéressants récits plutôt leur fantaisie que la chronologie. Si je jette un coup d'œil sur les chroniques de nos grands journaux, je vois que la chronique pour eux est ce que l'on pourrait appeler en terme vulgaire "un pot pourri." En effet, les uns y font l'histoire des rois, d'autres y font des critiques littéraires, c'est le lieu où l'on décharge sa gaieté et sa bile sous un nom d'emprunt. Conclusion pratique : dans une chronique on peut donc insérer tout ce que l'on veut et dans l'ordre qui nous convient le mieux. Qu'ai-je fait autre chose ?

D'ailleurs, lecteurs, ma plume, je le reconnais, est encore novice. Elle n'aurait jamais dû sortir du lieu où elle reposait depuis qu'elle avait quitté ses classes de littérature, elle vivait heureuse, loin de la critique. Pourquoi se produire au grand jour ? pourquoi s'affubler d'un nom aussi ambitieux : *Anthos*.

En lisant une semblable signature, vous vous êtes sans doute dit : voici un chroniqueur qui devra nous apporter, chaque mois, un bouquet composé des plus belles fleurs de la littérature que nous pourrons savourer à loisir. Erreur : les fleurs que j'ai pu vous présenter, loin de répandre un parfum aussi suave que la rose et le réséda, n'ont eu peut-être que la propriété du pavot de nos parterres, une vertu soporifique ; pourquoi donc signer *Anthos* ? Ce n'est pas, certes, dans le dessein